

Avec nos petits hôtes de "Beau-Soleil" à Gstaad

Autor(en): **Bura, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **65 (1956)**

Heft 6

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683320>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AVEC NOS PETITS HÔTES DE «BEAU-SOLEIL» À GSTAAD

G. Bura

Un grand chalet face au Wildhorn, aux volets verts rehaussés de cœurs... Un drapeau rouge et blanc qui claque au vent. Au rez-de-chaussée: une longue galerie, trois tables et sur ces trois tables: 36 assiettes, copieusement garnies, 36 couverts, 36 tasses. Tout autour, 36 tabourets et sur les tabourets autant de petits bonshommes en pullovers rayés, de petites bonnes femmes en vichy rose et bleu, qui, pleins d'entrain, ont attaqué leur riz au lait... Nous sommes dans le home de la Croix-Rouge suisse «Beau Soleil» à Gstaad, où 36 petits Grecs venus de la lointaine Macédoine passeront quatre mois pour rétablir leur santé.

Trente-six paires d'yeux fixent les plats. Des yeux noirs, immenses, aux cils plus immenses encore, parmi lesquels se sont fourvoyés quatre iris clairs appartenant à *Vaja* «la petite ménagère» et à *Ermini* que l'on nomme, parce qu'elle porte nattes et joues rubicondes, «La petite Bernoise». Des sourires éclatants, des mines d'enfants heureux. Depuis cinq semaines qu'ils sont en Suisse, nos petits Macédoniens ont déjà tous augmenté qui de deux, qui de trois, qui de



En Macédoine, les femmes filent encore.

quatre kilos! Rien d'étonnant à cela quand on voit l'ardeur avec laquelle nos gosses attaquent leurs rations, avec quelle rapidité travaillent les fourchettes. Pas la moindre goutte de lait, pas la plus petite miette de quoi que ce soit n'échappent à leur appétit et à leur regard perçant!

Puis, au soleil couchant, ce sont encore quelques courses dans le jardin, autour de la maison; trois cabrioles dans l'herbe, une ou deux danses, avant que sonne, hélas, la retraite...

20 heures... Chacun enfin a retrouvé son lit. A trois ou quatre par chambre, on a la vie belle... Par la fenêtre, on aperçoit encore les grands sapins, et un gros merle qui vous fait des révérences. Sauf les tout petits, aucun n'a envie de dormir. Pourtant «Madame» a dit: «*Il faut...*» alors, tâchons d'obéir. Puis les lumières, une à une, s'éteignent. Le grand chalet et tous ses habitants ont fermé les yeux.

Irmini, la fillette au jupon noir

Faisons notre ronde en prêtant une oreille discrète derrière les portes closes. Ici, dans la chambre «aux campanules», on chuchote encore:

- Sais-tu, Eleni, que je ne retrouve plus mon jupon, tu sais «mon» jupon...
- Comment, «on» ne te l'a pas rendu?
- Mais non, figure-toi, et je l'ai cherché partout, dans la buanderie, à la lingerie, dans toutes les armoires. Il n'est nulle part...
- En es-tu bien sûre? Que penses-tu faire?
- Justement, je ne sais pas.

Malgré ce grave souci, *Irmini* va s'endormir, peut-être le sommeil lui apportera-t-il une solution au problème qui la tracasse...

Le jupon d'*Irmini*? C'est toute une histoire! Elle l'avait sur elle, en effet, à son arrivée: une loque de laine noire beaucoup trop grande pour elle, informe, raccommodee de rouge, de bleu, rapiécée de toute part... Il avait aussi beaucoup de taches ce jupon, tant de taches que deux lessives énergiques n'en vinrent pas à bout. Renonçant au troisième lavage qui l'aurait certainement conduit à sa ruine définitive, «Madame» préféra le jeter, sans autre forme de procès, tout simplement, certaine que les effets neufs que venait de recevoir *Irmini* lui feraient vite oublier le passé... Mais elle n'avait pas compté sur sa tenacité, sa persévérance, ses recherches interminables dans toute la maison. Aussi des remords lui sont-ils venus et quand *Irmini* lui eut dit pour la X^e fois «*Eména, spiti mama*» (*Il est à moi, je veux le rapporter à la maison, à*

maman), Madame a décidé de tenter de lui retrouver un frère à tout prix, à ce jupon, dût-elle pour cela visiter toutes les arrière-boutiques du village. Si Irmini s'étonne de ne plus retrouver les marques distinctives qui faisaient toute la valeur de «son» jupon, on lui laissera croire que les «mihani» (les machines) de Suisse sont responsables de tout.

Giorgios-le-capitano et Dimitrios-le-savon

Car de quoi ne sont-elles pas capables ces miraculeuses machines... que l'on voit partout, à toute heure du jour...:

mètres de neige et que souffle le vent du Nord, peut-être aussi irions-nous alors voler un peu de tourbe chez le voisin...

La pénombre est propice aux confidences. Nous voilà chez les «grands» qui justement émettent leur opinion sur l'électricité...

«Une drôle de chose, mais combien pratique: tu presses sur un bouton et hop cela s'éclaire, tu represses, cela s'éteint. De quoi s'occuper pendant des heures si on nous laissait faire... C'est tout de même mieux que nos lampes à pétrole, tu ne trouves pas Dimitrios?»

Mais *Dimitrios* paraît avoir d'autres préoccupations. Il a trouvé cela si drôle cette façon de



Dimitrios et la maison où habitent les siens, là-bas en Macédoine. (Photos Théo Frey.)

- Ah! si mon papa avait un tel «trèno» (tracteur), nous aurions de l'argent, *soupirent nos trois Giorgios et nos quelques Kostantinos en se promenant...*
- De l'argent? Mais de l'argent pourquoi faire?
- Eh! pour acheter du lait et de la tourbe, car il y en a de la tourbe chez nous, mais elle appartient à un homme qui ne la donne pas. Il la vend... Aussi quelques fois nous allons lui en voler un peu. Il le voit, mais ne dit rien parce qu'au fond il sait bien que nous en avons besoin...

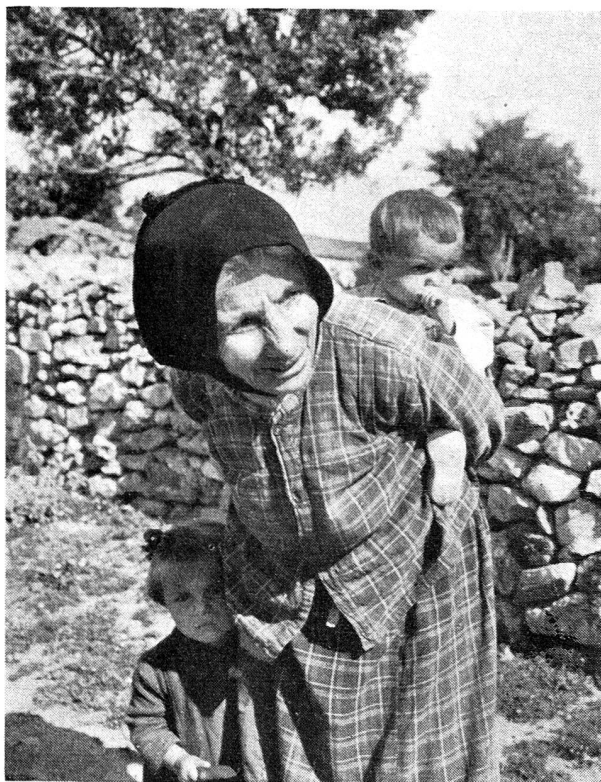
Passons, voulez-vous, sur la valeur morale des principes de *Giorgios aîné* qui, parce qu'il va avoir 12 ans, est le «Capitano» de la troupe et le chevalier des plus faibles et de «Madame». Nous qui ne savons pas ce que c'est que d'avoir froid, vraiment froid, quand dehors il y a deux bons

se laver dans un récipient que l'on nomme «baignoire» et dont le contenu servirait chez lui à toute la maisonnée pendant au moins une semaine, y compris aussi l'âne et le mouton... Pourtant on y prend goût à cela, comme aussi à cette façon de se frotter de la tête aux pieds avec quelque chose qui s'appelle du savon. C'est si amusant que, les premiers jours, Dimitrios s'en était mis une telle couche sur toute la peau qu'il a fallu rincer, rincer encore, et le lendemain il y en avait toujours... Depuis on le surveille. C'est dommage, pense Dimitrios, et il pense aussi que c'est vraiment une bien bonne chose qu'il a apprise là et qu'il faudra en parler à la maison et demander à sa mère d'en faire autant, avec chacun, car il n'y a pas à dire, on

se sent vraiment mieux après un tel lavage. Dimitrios prévoit cependant qu'il aura quelques difficultés, car à Skiti, son village, il faut aller puiser l'eau à la fontaine de la place, et parfois, quand elle est tarie, jusqu'au village voisin... Mais on s'arrangera...

Jordanis le privilégié...

Jordanis, le troisième «grand», dort déjà. Aucun problème compliqué ne le tourmente et il jouit de ce luxe suprême: avoir son lit. Il n'a jamais connu cela avant, sauf peut-être quand il était bébé et avait droit au berceau. Mais c'est si loin tout cela... A Kommina, chez *Jordanis*, on vit à 10 dans deux petites pièces dont le sol est de terre battue: les parents, la grand-mère et sept enfants. A vrai dire, *Jordanis* n'a que cinq frères et sœurs, tous plus jeunes que lui, mais ses parents ont encore adopté un petit orphelin dont le père est mort à la guerre et la mère de tuberculose, il y a deux ans. On s'est serré un peu plus et on est devenu sept enfants. Quant à la grand-mère de *Jordanis*, elle vous raconte des histoires tellement intéressantes, car elle en a vu des choses dans sa vie! En 1922, elle habitait alors la Turquie. Mais elle a dû quitter ce pays et avec beaucoup d'autres réfugiés, revenir en Grèce d'où elle était originaire. Ainsi en avait décidé le Gouvernement. Comme elle ne possédait plus rien, on l'a installée en Macédoine, la région la plus pauvre du pays, où la terre est si ingrate que tous ceux qui le peuvent la quittent.



En 1922, la grand-mère de *Jordanis* a dû quitter la Turquie et revenir en Grèce avec les siens.

Jordanis a déjà sa philosophie: Bien sûr, à la maison, il faudra de nouveau dormir par terre, tout habillé, mais au moins il aura la couverture que lui a donnée la demoiselle de la Croix-Rouge et puis le souvenir de ce lit...

Parce que *Jordanis*, il faut le préciser, est un des privilégiés qui, l'hiver dernier, ont reçu une couverture de laine suisse. Comme il venait à Gstaad, il l'a «prêtée» à son frère et chacun espère en secret que l'hiver prochain la demoiselle de la Croix-Rouge en apportera d'autres de ces couvertures.

Une ombre a passé au fond du corridor. Furtive, elle se glisse sans bruit derrière une porte. C'est *Vasiliki* qui, comme chaque soir, est allée s'assurer qu'à l'étage supérieur son petit frère *Trifon* dort bien... Il y a si longtemps qu'à la maison c'est elle qui s'occupe des trois petits qu'il lui est bien difficile d'oublier ses devoirs de sœur aînée...

Maria, haute comme trois pommes...

Quelques pas et nous voici au «dortoir» des cadettes: *Eftihia*, six ans, *Fotini*, six ans et demi, *Maria*, sept ans. A table, à midi et le soir, c'est toujours *Maria*, haute comme trois pommes, qui récite le «Benedicite». Tous les autres, grands et grandes, moyens et moyennes, petits et petites l'écoutent pieusement et attendent que sa voix menue se soit tue pour se signer et s'asseoir. *Maria* est fière de son rôle. Fière aussi que ce soit à elle qu'incombe le soin de ramasser les serviettes, à la fin des repas. De plus, c'est toujours elle qui attrape les mouches qui voudraient goûter à la confiture. Elle a trois frères et sœurs. Avec elle, cela fait donc quatre, presque une main, s'assurait-elle avec ses doigts.

Pas un bruit: *Maria*, *Fotini* et *Eftihia* dorment déjà et rêvent aux balançoires du jardin et à la plaque de chocolat qu'elles ont reçue aujourd'hui. Le rêve de *Maria* se complète naturellement d'une mouche qu'elle n'essaie pas d'attraper et à celui de *Fotini* figure la paire de souliers qu'on lui a donnés à son arrivée. Elle les a trouvés détestables, au début, ces souliers qui vous serraient et vous empêchaient de courir. C'est tellement plus commode d'aller nu pieds. Mais ici, si elle veut aller se promener avec les autres, *Fotini* doit obéir et les mettre ces terribles souliers. Par contre, quand elle joue sur l'herbe, on lui fait grâce...

Quand *Elefteria* danse, danse...

Ici c'est la chambre des deux *Elefteria* (les deux «Libertés», nées en 1945 et 1946...) et de *Vaja* aux cheveux d'or qui mettent du soleil partout... Toutes trois ont été de «corvée» aujourd'hui, aidant à éplucher les côtes de bettes et à mettre le couvert. Cela vous confère une certaine importance, et de la dignité aussi,



Ces petits Grecs eux aussi, auraient besoin d'une couverture chaude.

d'avoir sa libre entrée à la cuisine, dans laquelle les autres ne peuvent que guigner par la fenêtre pour y compter le nombre de casseroles sur le feu. Mais elles ne sont pas les seules à briguer cet honneur et «Madame» a dit: «Chacun son tour». De sorte qu'il ne reste qu'à obéir tout en regrettant de ne pouvoir toujours se rendre utile, comme à la maison.

L'aînée des Elefterias, celle de 1945, aux longs cheveux noirs, dont le père actuellement manœuvre et surtout chômeur fut une fois professeur de musique et dont la mère est une «vlachi» (une tzigane de Grèce) qui autrefois, avec sa tribu, transhumait deux fois l'an du Nord au Sud et du Sud au Nord, avec armes et bagages, vieillards et nouveaux-nés, a emporté dans son sommeil les rythmes de ses danses et de ses chants. Ce matin, elle a, comme de coutume, mené la ronde sur la pelouse. Musicienne née jusqu'au bout des doigts, elle dansait, dansait avec tant de grâce qu'on oubliait en la regardant son dos voûté d'enfant rachitique, ses jambes grêles, son souffle un peu court... Même pauvre, même malade, toujours Elefteria dansera et chantera car, en Grèce, on chante, on danse, on file. Ce sont les Grecs eux-mêmes qui le disent, en ajoutant parfois: mais on souffre aussi, surtout des guerres, on prie et on espère...

*

Mais chut, laissons-les dormir et poursuivre leurs songes. Toute la maisonnée sommeille et seule, tout en haut, veille encore la vigie: la directrice penchée sur ses livres de comptes, ses carnets de commandes, ses listes de menus. Elle pense au petit troupeau dont elle a la charge pour quelques mois, et au destin qui sera celui de ces trente-six enfants que déjà elle aime comme si elle les connaissait depuis toujours:

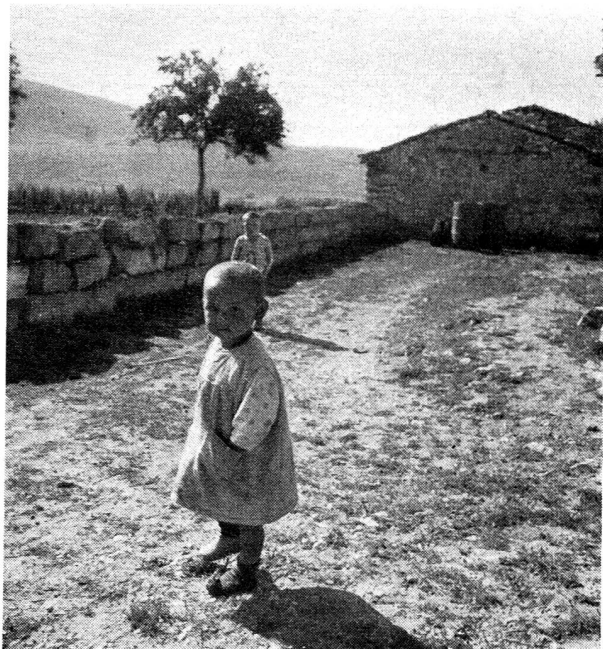
Christos, Giorgios, Dimitrios, Irmini la fille au jupon, Maria la cadette, saurons-nous, pourrions-nous faire de vous des hommes, des femmes heureux, plus heureux que ne le sont vos parents, que ne l'ont été vos aïeux?

*

Dix ans de misère sur la Macédoine

Il est presque impossible, même avec une bonne dose d'imagination, de se représenter quelles sont les conditions de vie des Macédoniens, paysans pour la plupart. Pourtant, malgré leur misère, ils ne sont pas malheureux aussi longtemps que la famille est réunie et que la maladie ne vient pas les frapper. Ce n'est pas une raison pour se dire que tout est bien ainsi et les laisser à leur sort. Il faudrait tenter, petit à petit, de leur inculquer quelques notions de propreté, d'hygiène, leur enseigner la façon dont ils pourraient améliorer leur niveau matériel d'existence en développant certaines activités artisanales ou leurs cultures. Mais, cela prendra du temps, et de tels progrès ne pourront se faire que peu à peu.

Des invasions, puis une guerre civile, cela fait dix ans de misère, d'une misère qui est venue s'ajouter à toutes les autres. Lentement, les Macédoniens relèvent leurs ruines, reconstruisent leurs pauvres maisons. Mais tous leurs efforts ne suffiront pas à retrouver le bétail perdu, à agrandir le foyer. Aussi, en attendant les jours meilleurs qui peut-être viendront pour eux grâce à l'aide conjuguée de tous ceux qui s'intéressent à ce petit peuple, les enfants ont froid, ont faim. Pour leur faire oublier et le froid et la faim, rien ne sert d'espérer, il faut

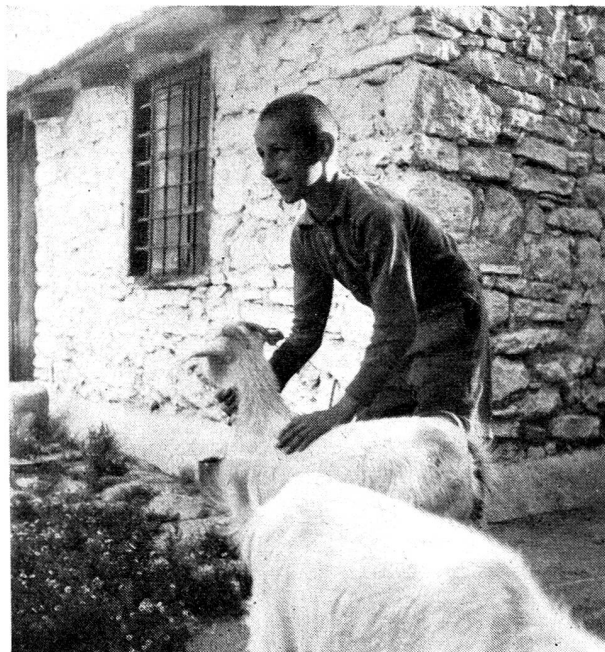


En Grèce, les petits frères de Vaja aux cheveux d'or attendent le retour de leur sœur.

agir sans retard. Leur assurer du lait, des vêtements chauds, des couvertures, un logement, aussi salubre que possible. C'est ce que le secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse espère réaliser grâce à l'appui des parrainages généreusement souscrits en faveur des petits Grecs.

Surprises pour le retour en Grèce

Ceux qui ont eu la chance de venir en Suisse pour quatre mois auront appris beaucoup de choses pendant ce séjour: à se laver tous les jours, à soigner leurs vêtements. Ils ont appris aussi ce que c'est que de manger à sa faim, d'avoir chaud pour s'endormir, de ne pas sentir la pluie sur soi pendant la nuit, ni le vent à travers les murs. Ce que nous avons fait ne doit pas rester inachevé. C'est pourquoi, pendant leur absence, grâce au concours de nos parrains et de nos marraines, on pourra faire distribuer à leurs familles couvertures, vêtements et tissus, améliorer si possible les habitations en consolidant là un toit, un mur, en recrépissant ici les parois, en recouvrant d'un plancher les sols de terre, voire même en construisant une pièce supplémentaire. En leur remettant une chèvre, surtout, une belle chèvre blanche à longs poils que la maman et les sœurs pourront filer, et qui permettra d'avoir chaque jour du lait pour tous les enfants.



Une chèvre à longs poils, qui donnera du lait, de la laine...

A leur retour à la maison, dans quelques semaines, nos Giorgios et nos Christos, nos Eleftheria et nos Kostantia retrouveront des conditions de vie vraiment améliorées. Tout le bénéfice de leur séjour en Suisse portera ainsi ses fruits et demeurera.

PETITES NOUVELLES DU SECOURS AUX ENFANTS

Un généreux anonyme

Un généreux donateur qui a tenu à garder l'anonymat a fait un don de fr. 4810.— au Secours aux enfants.

*

Parrainages d'enfants suisses

La commission du Secours aux enfants a voté, dans sa séance du 20 juin, les crédits suivants en faveur d'enfants suisses et dans le cadre des parrainages-lits:

Achat de literie diverse	Fr. 47 500.—
Achat de 300 lits complets	Fr. 90 000.—
Total (parrainages suisses)	Fr. 137 500.—

*

Parrainages d'enfants étrangers

Au cours de la même séance, les crédits suivants ont également été votés pour nos divers parrainages en faveur d'enfants étrangers:

Enfants réfugiés en Allemagne. — Achat d'étoffes, de literie, de souliers, etc. (Parrainages individuels)	Fr. 103 000.—
Enfants réfugiés en Autriche. — Achat d'étoffes, de literie, de souliers, etc. (Parrainages individuels)	Fr. 37 000.—
Enfants du Nord de la Grèce. — Achat de 593 pantalons d'hiver pour garçons, de 1000 couvertures, d'étoffes et de literie (Parrainages grecs)	Fr. 32 000.—
Total (Parrainages étrangers)	Fr. 172 000.—

*

Le Comité central a approuvé le budget du Secours aux enfants pour le deuxième semestre 1956.

*

Accueil familial d'enfants réfugiés

Le Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse pense utile de poursuivre, au vu des expériences récentes, l'hébergement familial en Suisse d'enfants réfugiés. Un certain nombre de petits convois est donc prévu pour cet automne et cet hiver. Ils arriveront aux dates approximatives suivantes:

26 octobre 1956	60 enfants réfugiés en Bavière
22 novembre 1956	30 enfants réfugiés au Slesvig-Holstein
13 décembre 1956	50 enfants réfugiés en Haute-Autriche
18 janvier 1957	50 enfants réfugiés en Styrie
28 février 1957	50 enfants réfugiés en Basse-Saxe.

Les offres d'accueil seront reçues avec reconnaissance par nos sections. Nous rappelons qu'il s'agit de séjours d'une durée de trois mois.

*

Un convoi de petits réfugiés autrichiens

Le 28 juin, 93 enfants réfugiés en Autriche ont été accueillis dans des familles suisses pour trois mois. Ils ont été placés dans différentes régions de notre pays et dans la Principauté du Liechtenstein. Tous ces enfants proviennent de camps ou vivent en Autriche dans une triste situation.

*

D'autres enfants rentrent en Allemagne

Le 13 juillet, six enfants allemands dont le séjour avait été prolongé de six semaines à cinq mois ont regagné leur foyer, en Basse-Saxe ou dans le Sleswig-Holstein; 25 enfants de Berlin ont quitté la Suisse le 28 juin après avoir passé trois mois chez nous.